

Nous avons écrit des textes à caractère éthique, appelé nos amis à s'en approprier les valeurs, rappelé que notre Commission n'avait pas vocation de dire ce qu'il fallait faire ou ne pas faire, que nous n'étions pas des philosophes moralistes – quelle horreur le mot morale ! - et pas davantage de doux rêveurs sans prise sur les réalités.

Nous avons écrit, nous avons dit, répété et martelé les mots de notre éthique en Assemblées, Congrès, et Conventions pour encore et encore rappelé combien ces mots faisaient partie intégrante de notre identité humaniste. et gages de notre pérennité.

On nous a écouté et même applaudi et puis ... on nous a oublié dans le tourbillon du culte voué à ces nouveaux dieux nommés productivité, résultats, performance. Nous éloignant en même temps des références qui nous sont chères.

Ils avaient raison nos amis. La réalité a la vie dure, elle triomphe toujours. Le tsunami humanitaire, économique et social qui nous frappe en est le témoignage et nous voici démunis, impuissants, désarmés.

Nos certitudes s'écroulent, nos scientifiques s'épuisent, nos politiques s'agitent..

On légifère, on réprime, on confine, on ordonne. Les sachants ne savent plus et délivrent par médias interposés force avis, conseils et statistiques autant de sages messages tout en rappelant ce qu'il fallait faire pour conjurer le sort et la fatalité.

Cela me rappelle une pensée issue de la sagesse orientale qui disait « quand le charriot est brisé beaucoup vous diront par où il fallait passer » .

Et voilà qu'aujourd'hui le chariot qui transportait nos certitudes, nos savoirs et nos convictions s'est brisé et nous voici orphelins invalides et impuissants devant une fatalité qui échappe à notre traditionnelle maîtrise des choses.

Nous nous pensions infaillibles et nous voilà impuissants dans l'obligation de nous remettre en question redevenus humbles et modestes devant une fatalité qui nous bouscule et nous nargue.

Et si la fatalité était dans l'ordre des choses !

Et si la fatalité à laquelle nous faisons semblant de ne pas croire et dont nous nous croyions éloignés tant notre foi en une croissance continue et au bien être garanti et confortable étaient inscrits dans nos gènes et dans la continuité.

D'oublier la peste noire, la grippe espagnole, le choléra, la vérole, la variole, la rougeole, la polio, la tuberculose, l'ébola, le sida, la guerre ... qui avaient fait tant de victimes et d'oublier notre vulnérabilité.

Et nous voici encore toujours là à nous demander pourquoi.

Nos lointains ancêtres, dans la nuit des temps face aux calamités qui les frappaient : l'orage, la foudre, la faim, la mort levaient les bras vers le ciel pour conjurer les

puissances supérieures, les divinités ou autres astres pour mettre un terme à ce qu'ils ne comprenaient pas.

Nous ne faisons plus les mêmes gestes ... quoique !

Mais nous avons les mots qui ne sont pas pour nous, Lions, de vains mots mais des lignes de conduite et d'action.

Des mots comme « solidarité » envers tous ceux qui souffrent dans leur chair, dans leur environnement familial et sociétal dans un climat anxieux.

Des mots comme « amitié » mot hélas galvaudé et vidé de son sens.

C'est la « philia » des grecs qui sous-tend une fraternité d'appartenance à une même famille qui partage ses joies, ses peines, ses espoirs et ses déceptions

Des mots comme « empathie » ce sentiment qui nous porte vers l'autre fut-il proche ou lointain surtout lorsque le vie l'a laissé sur le bord du chemin.

Des mots comme « exemplarité » « tolérance » « respect » ... aussi le mot « amour ».

La crise que nous traversons passera comme sont passées les précédentes.

Nous en sortirons grandis parce que nous avons été soumis à l'épreuve et parce que notre institution nous en a donné l'opportunité, les moyens et le bonheur de nous connaître et que nous avons une éthique qui résiste à l'usure du temps, à la folie des hommes et à la désespérance.

Et parce que nous sommes Lions. et que nous en sommes fiers.

Cette crise nous la vaincrons et le confinement nous sera salutaire. Pas seulement pour endiguer le mal mais pour préparer la résilience qui ne manquera pas d'advenir.

Le virus sera vaincu et avec lui l'angoisse et la mort,

Nous descendrons dans les rues, nous chanterons et nous danserons, nous nous embrasserons sans masques et sans gants, notre insigne à la boutonnière... le printemps est là, les fleurs porteront des fruits, les oiseaux feront leur nid.

Le printemps est là ... tout proche, dans la nature comme dans les cœurs.